

La Résurrection.

(Pâques 1862.)

Pendant que nous célébrions nos grandes fêtes, Dieu nous en préparait une autre, celle du printemps. Quelle sublime, quelle touchante fête ! Le souffle créateur a passé sur la terre ; les frimas, la tristesse et le deuil se sont enfuis devant le regard de Dieu ; la vie s'éveille et s'émeut partout : elle ruisselle des hauts sommets, elle sourit dans les prairies, elle chante sous les ombrages, elle resplendit sur le ciel. Des millions et des millions d'êtres vivants, des fleurs en multitudes infinies éclosent d'heure en heure, et s'élèvent de la poussière pour louer le Seigneur. La nature entière semble frissonner d'espérance et s'embraser de joie.

Mais il est un autre printemps plus radieux et plus doux encore, un printemps dont celui-ci est l'image et le pressentiment ; c'est le printemps éternel, celui où les fleurs n'écloront plus pour se faner, où l'on ne naîtra plus pour mourir, où les cantiques ne s'achèveront plus dans les sanglots, où la terre ne reprendra plus jamais son linceul glacé ; ce printemps où Jésus-Christ, le soleil de justice, se lèvera sur nous, où, à sa voix, naîtront les nouveaux cieux et la

nouvelle terre où la félicité habitera, et où du tombeau se lèveront plus nombreux que les fleurs des champs et plus radieux que les astres, tous ceux qui auront aimé son avènement.....

Résurrection, c'est le mot de l'Évangile. L'Évangile avec sa divine clarté dissipe nos doutes, nos désolations ; d'un trait il illumine pour nous la vie et la mort. Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Et ceux qu'il a créés, il ne les a pas créés pour mourir mais pour vivre ; pour qu'ils vivent à Lui, de sa vie et de son amour, pour qu'ils trouvent dans son éternelle charité leur éternelle félicité. Il est vrai que cette vie divine, le péché l'a flétrie et frappée à mort, mais Dieu la régénère et la ressuscite par la rédemption. Il nous régénère dès ici-bas en déposant en nous un germe nouveau, et en nous faisant vivre dans la communion de Jésus-Christ ; puis il nous ressuscite esprit, âme et corps, en nous transportant par la mort dans l'éternité.

Ainsi la mort n'est pas la fin, mais le commencement de la vie véritable ; ce n'est pas la destruction, mais la reconstruction et l'épanouissement de notre être ; ce n'est pas l'heure du désespoir, mais celle de l'espérance et de la victoire. C'est par la mort que nous entrons dans la vie ; nous sommes, par le péché, placés sous la loi de la mort, et il faut que nous la subissions

pour retrouver la vie. C'est en mourant pour nous que pour nous Jésus est devenu le Prince de la vie. C'est en mourant à notre justice propre, à notre sagesse, à nos projets, à notre œuvre, que nous obtenons la justice de Dieu, la puissance et le salut de Dieu ; et c'est au fond du tombeau que nous trouvons la porte des cieux.

C'est ce que saint Paul nous enseigne en nous faisant voir que cette loi, étrange en apparence, est celle de la nature entière : « Ce que tu sèmes ne prend pas vie, s'il ne meurt auparavant. » Ce grain qui te paraît si pauvre et si faible, contient un mystère immense, un germe ! Ce germe, si petit et si subtil qu'il échappe à tout œil humain, est si grand néanmoins, si prodigieux qu'il contient de quoi ensemençer l'univers. Et pour que cette puissance apparaisse, il faut que le grain soit jeté en terre, qu'il se dissolve et qu'il périsse. C'est alors qu'éclate la merveille de Dieu, c'est alors que du sein de la mort la vie ressuscite, et que la plante s'élève avec ses fleurs magnifiques et sa verte couronne, avec son parfum et ses fruits. — Voilà notre image. Nous aussi nous sommes une semence, la semence de Dieu. De même que le laboureur, quand l'année penche vers sa fin, confie sa semence au sillon, Dieu aussi nous sème, et le monde est pour lui comme cette besace que le laboureur suspend sur sa

poitrine et d'où il prend la semence. Pas à pas il y plonge la main et répand une poignée en terre. A le voir jeter ainsi sa graine, vous diriez qu'il l'abandonne à la pourriture et que tout est perdu. Mais attendez seulement les beaux jours. Ne regardez pas à l'apparence, ne vous inquiétez ni de la terre, ni des sombres nuées, ni du froid hiver; la moisson mûrira à son jour. De même, quand vous voyez Dieu jeter sur le cimetière tantôt l'un, tantôt l'autre, et prendre tour à tour vos bien-aimés, vos chers trésors; ou quand vous serez vous-même sur un lit d'agonie, qu'au-tour de vous tout sera sanglots, qu'en vous tout sera frisson de la mort, arrachez de votre âme les pensées charnelles et jetez-les loin de vous comme une tentation. Ils disent qu'on va vous enterrer, ce n'est pas vrai! Dieu va vous semer! Ils disent que vous allez mourir, ce n'est pas vrai! Il n'y a plus de mort pour vous; il n'y a que la vie, et une vie mille fois plus belle, plus grande, plus glorieuse que rien de ce que vous avez jamais conçu ici-bas. Car la vie qui nous attend n'est pas, comme l'ont rêvé les païens, une ombre, un débris flottant dans le vide, un reste désolé de la vie d'ici-bas; c'est la vie véritable, définitive, éternelle; c'est tout notre être élevé à sa plus haute puissance, transfiguré et glorifié.

Nous n'osons pas le croire, nous sommes ha-

bitués par le péché aux pensées petites et navrantes. Nous nous voyons dans un corps si chétif et dans une chair déshonorée par tant d'infirmités et de souillures, que nous ne pouvons nous figurer notre grandeur. Et pourtant, lorsque Dieu a pesé notre âme pour la racheter, il a mis dans la balance le monde avec ses royaumes et leur gloire, mais le monde n'a pas pesé plus qu'un atome ; il a mis l'univers avec ses soleils et ses immensités, et la balance ne s'est pas émue. Il a mis son propre Fils, le sang et la vie de son Fils ; alors seulement la balance a plongé, alors l'âme s'est élevée légère, et s'est envolée dans le ciel. — Oui une âme, l'âme du dernier des hommes, l'âme d'un idiot et d'un brigand est un joyau que Jésus-Christ n'a pas dédaigné pour sa couronne. Aussi, je m'imagine que, dans le monde des esprits, l'un des spectacles les plus magnifiques, c'est celui qu'ici-bas, sous les nuées, nous appelons la mort ; c'est le moment où une âme sauvée brise sa prison d'argile et fait explosion dans le ciel, comme ces gerbes aux mille étoiles qui jaillissent d'un feu d'artifice et dont l'éclat silencieux illumine le firmament et la nuit. Alors, quand surgit cette âme, on voit apparaître ses facultés immenses et son immortelle beauté ; alors on comprend comment Dieu l'a rachetée à si grand prix.

Ce n'est pas seulement notre âme, c'est notre

corps aussi qui doit, par la résurrection, être glorifié. Tout ce qui est bon, tout ce qui est voulu de Dieu l'est pour toujours ; et, quelque périssable que paraisse notre corps, il ne lui manque pour s'épanouir et se transformer que l'air du ciel et le soleil de l'éternité ! Ce ne sera plus ce corps chargé des lourdeurs de la chair et des bassesses du péché, ce corps marqué du cachet de la mort ; ce sera un corps devenu l'instrument puissant et le vêtement magnifique de l'âme, un corps qui portera le reflet de Dieu et brillera de l'éclat du ciel. (Daniel XII. Matth. XIII.) Ce ne sera plus ce corps que j'ai vu devant moi pâlir, s'éteindre, se glacer, que j'ai couché livide en son cercueil ; et pourtant ce sera lui, ce sera mon bien-aimé, et je n'aurai qu'à le rencontrer pour le reconnaître, pour m'écrier : C'est toi ! et me jeter dans ses bras. Oh ! qu'elles sont belles, qu'elles sont grandes ces paroles de saint Paul, et que j'aime les répéter au bord d'une fosse, quand la terre, avec son bruit sourd, tombe sur un cercueil ! « Il est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible ; méprisable, il ressuscitera glorieux ; infirme, il ressuscitera plein de force ; corps animal, il ressuscitera corps spirituel. » Et j'élève alors vers le ciel mon regard consolé ! Car il ne faut pas regarder en bas, la tête tourne ; il faut regarder en haut ! — Comment ces choses se peuvent-elles faire ? Insensé,

répond saint Paul, insensé qui aimes mieux croire ta tristesse que l'espérance ! Insensé, qui, au lieu de jouir des promesses de l'Éternel, veux qu'il te dise ses secrets et prétends toujours savoir pourquoi ! Insensé, qui es entouré de mystère, et qui ne veux pas croire au mystère ! Insensé, qui vois les miracles du printemps, qui entends la nature entière chanter l'hymne de la résurrection, et qui dis : Comment les morts ressusciteront-ils ? Et moi je te dis qu'ils reviendront : mon cœur me le dit ; la parole de Dieu me le dit ; Dieu lui-même, Dieu qui est amour et puissance, me le dit ; et Christ ressuscité me le montre, me le proclame, et je m'assure en Lui. Dieu me garde de me laisser troubler par la joie lugubre de ces pauvres insensés qui, n'ayant que la mort pour se consoler de la mort, croient le soleil éteint quand ils ont fait la nuit autour d'eux en remuant la poussière du sépulcre. Christ est ressuscité ; il vit, il vivra toujours, et nous avec lui. Car il n'est pas seulement ressuscité, il est la résurrection, le secret, la puissance et l'image de notre propre résurrection, selon qu'il est écrit : « Le premier homme Adam a été fait en âme vivante, mais le dernier Adam, c'est-à-dire Christ, est un esprit vivifiant. »

Oui, un esprit vivifiant. Dès qu'il entre dans l'âme, il y porte la résurrection et le salut. Vous

en voyez la preuve dans les miracles qui s'y accomplissent ! Cet homme disait : Je suis juste ; le voilà maintenant qui s'afflige et se désole dans le sentiment de ses péchés et qui implore la miséricorde de Dieu : c'est là la résurrection. Cet impie qui s'en allait au-devant du péché en se moquant, le voilà maintenant qui recherche la solitude, qui gémit, qui soupire après le pardon, qui crie à son Dieu ; il a faim et soif de Jésus-Christ, il étreint la vérité de l'Évangile comme le naufragé saisit la planche de salut : c'est la résurrection. Et cet homme qui ne s'occupait que de lui-même, qui faisait de la vie comme un cercle multiple dont il était le centre, le voilà maintenant plein de charité et de dévouement, et loin de se glorifier, il soupire après une activité plus grande, après une plus entière délivrance ; il désire déloger pour être avec Christ, et sur son lit de mort, il se sentira soulevé vers son Dieu, là où le monde ne voit que le sépulcre : c'est la résurrection.

Que me manque-t-il ? Que le Seigneur Jésus-Christ vienne « dans sa gloire transformer notre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux ! » Que manque-t-il ? que le Seigneur brise le moule dans lequel il a coulé l'image glorieuse de la résurrection et la fasse paraître à tous les yeux ! Que manque-t-il ? qu'au son de la dernière trompette, le Seigneur roule comme

un livre ces cieux et cette terre qui auront servi de passage à l'humanité et déploie ses splendeurs éternelles, après lesquelles soupire notre âme.

Mais toutes ces puissances, toutes ces gloires, toutes ces merveilles, c'est en Jésus-Christ qu'elles s'accomplissent! Hors de Lui, néant! Hors de Lui, la vie n'est qu'un tissu de doutes, d'impuissances, de déchirements, de chutes. Hors de Lui, la mort n'est que l'ironie de la vie et un épouvantable réveil! Hors de Lui, qu'apporterez-vous au Juge suprême? Vos vertus, vos mérites, vos bonnes intentions, vos titres, vos gloires mondaines? O désespoir! Hors de Christ, que feriez-vous dans le ciel? car le ciel, c'est Jésus-Christ, c'est l'amour de Jésus-Christ, c'est la présence de Jésus-Christ, c'est la félicité de Jésus-Christ; c'est le royaume, ce sont les élus de Jésus-Christ. Hors de Christ, où aller? où aller, quand il vous dira : « Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus! » O douleur! voir devant soi ce royaume qu'on a méprisé, ces biens immortels qu'on a perdus, ce peuple de Dieu qui passe et monte à la gloire, et le voir comme le capitaine de Samarie, qui vit la délivrance d'Israël en périssant; le voir pour se dire : Tout est perdu! Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi! Pouvez-vous mourir tranquilles? Pour l'amour de Dieu, rentrez en vous-mêmes. Si vous pouvez vous rendre témoignage

que vous êtes dans la foi ; si vous pouvez dire : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ! Oh ! alors, soyez ferme, inébranlable, car notre pauvre cœur est tellement chancelant que celui qui est debout n'a qu'à prendre garde qu'il ne tombe !

XXXI. Noël -

Heureuse est celle qui a cru.

1862.

C'est un trait magnifique de l'Évangile, et un signe frappant de sa divinité, que la manière dont il ouvre ses révélations, et dont il nous montre Jésus-Christ descendant sur la terre. Le Seigneur s'avance, non pas avec les foudres de Sinaï, mais avec la joie de Noël ; non pas avec les froides maximes d'un docteur, mais avec le bonheur et le salut. On sent que c'est le ciel qui s'ouvre, et la brise d'en-haut qui vient faire reflourir les déserts d'ici-bas. On sent qu'il vient, non pour condamner et pour perdre, mais pour sauver le monde.

Prenons en entier le merveilleux récit dont nous n'avons lu qu'un ou deux versets : tout y respire le bonheur. Le bonheur circule d'âme en âme, les unit dans un même ravissement et elles éclatent en cantiques sublimes. Le bonheur rajeunit la vieille Élisabeth et fait tressaillir l'en-